

J'encourage l'héroïque mère avec une pensée de foi.

“ — Que cela fait du bien d'entendre dire ces choses ! Vous êtes donc prêtre ? ”

Et, tout aussitôt, elle va prévenir ses voisines.

Les paniers sont vides. Il reste encore quelques minutes avant le départ : tout ce peuple se rassemble à ma porte.

On approche avec respect. On écoute.

C'est presque un sermon qu'il faut improviser sur le marche-pied du wagon, en pleine gare. Il s'achève comme dans une église :

“ — Bénissez-moi, mon Père ; bénissez-nous et nos pauvres petits enfants. ”

Le train s'ébranle.

En réponse à mon geste liturgique, les paysannes tracent discrètement à leur poitrine le signe de la croix. Et leur charité juge qu'elle a déjà reçu sa récompense en recevant cet à-Dieu !

Terminus ! Tout le monde descend.

Des blessés nous quittent pour l'hôpital :

“ — Au revoir, Monsieur le curé, merci de vos bons soins ! ”

* * *

Nos grandes voitures sont vides, maintenant. Nous y sommes seuls. C'est un peu triste, après deux jours de vie agitée.

Mais cette solitude se peuple à nouveau. Des gamins faméliques surgissent à tous les réduits du quartier. Ils connaissent la manœuvre.

A l'arrivée de nos convois, des restes de pain encombrant

nos b
de si
bonne
chez r
lade.
les tak
meille
cées de
Une
confrèr
bitué a
“ —
— Toi,
honte ?
Intin

Et l'a
“ — I
pour tou
Le déf
courent j
soeur, la
Tout l
médailles
servir :
“ — Pl
voyage.
“ — V